

LA VOIE

BEECHWOOD

MAGAZINE



Les guerres napoléoniennes
à Beechwood

 **BEECHWOOD**

Beechwood

Les guerres napoléoniennes ont transformé des nations, redessiné des frontières et changé le cours de l'histoire mondiale. Menés de 1803 à 1815, ces conflits se sont étendus bien au-delà des champs de bataille européens. Leurs conséquences politiques, militaires et économiques ont traversé l'Atlantique, contribuant aux circonstances ayant mené à la guerre de 1812 et influençant le développement futur de l'Amérique du Nord britannique.

Plus de deux siècles plus tard, les traces de cette histoire sont toujours présentes au cimetière Beechwood. Parmi les personnes qui y reposent figurent quelques militaires liés à l'époque napoléonienne ainsi que des descendantes et descendants dont les familles ont transmis au Canada leurs expériences, leurs traditions et leur héritage.

Leurs parcours révèlent la dimension humaine d'un conflit souvent raconté à travers les empereurs, les généraux et les grandes batailles. Ils témoignent du service et de la survie, de la migration et de la famille, ainsi que de la manière dont les expériences d'une génération peuvent façonner celles qui suivent.

Ce livre numérique explore ces liens remarquables. À travers les vies préservées à Beechwood, il rapproche de nous une période lointaine de l'histoire et démontre que les conséquences de la guerre perdurent bien après la fin des combats. À Beechwood, les guerres napoléoniennes ne font pas seulement partie du passé européen. Elles s'inscrivent également dans la grande histoire des personnes qui ont contribué à bâtir le Canada.



Page couverture : Gravure ancienne représentant le duc de Wellington et son armée lors de la bataille de Waterloo, tirée d'un ouvrage de l'époque victorienne publié en 1886 et maintenant dans le domaine public. (iStock)

Ci-dessus : La bataille de Trafalgar, qui s'inscrit dans le cadre des guerres napoléoniennes, par Clarkson Frederick Stanfield.

GEORGE WILLIAM BAKER Section 50, Lot 44

George William Baker était « un homme aux réalisations diversifiées, doté d'une scolarité solide et d'une intelligence vive », comme l'attesta sa notice nécrologique en 1862. Il fut au service de l'Empire britannique comme officier d'artillerie combattant les armées de Napoléon et il représenta les résidents de Bytown naissante comme agent colonial essayant de maintenir la loi et l'ordre dans une ville pionnière du bois. La Grande-Bretagne était prise dans un conflit mondial avec la France, si bien que sa puissance militaire était concentrée sur le fait de vaincre l'empereur Napoléon Bonaparte à travers l'Europe et d'empêcher les pays étrangers, comme les États-Unis, de commercer avec son ennemi.

Les guerres napoléoniennes engendrèrent la Guerre de 1812, car la république américaine déclara la guerre à la Grande-Bretagne le 18 juin 1812 et essaya de conquérir ses colonies canadiennes. La « Guerre américaine » fut simplement « un spectacle secondaire ennuyeux » pour le commandement impérial britannique, qui concentrait la majorité de ses troupes, de ses fournitures militaires et de ses fonds pour écraser la machine de guerre française.

Né en 1790 à Dublin, en Irlande, Baker se joignit à l'armée britannique à presque 16 ans comme cadet, pour monter en grade jusqu'à lieutenant à part entière et par la suite capitaine de la Troisième Batterie du Régiment royal d'Artillerie. Sa compagnie d'artillerie de campagne combattit lors de l'expédition britannique infructueuse à Walchern, en Hollande, de 1809 à 1810, et l'unité d'artillerie fut cantonnée dans des bases navales stratégiques britanniques à Gibraltar de 1810 à 1812 et à Malte de 1812 à 1814.

Alors que la Guerre de 1812 entamait sa troisième et dernière année, bon nombre de ses compatriotes britanniques furent expédiés hors du Canada pour renforcer les régiments luttant contre les envahisseurs américains. Les négociateurs britanniques et américains signèrent un traité de paix le 24 décembre 1814.



Après la fin des guerres napoléoniennes, le service extérieur de Baker se poursuivit avec une promotion comme capitaine et un poste de 1826 à 1829 à la forteresse Trincomalee à Ceylan, aujourd'hui le Sri Lanka.

Le capitaine Baker prit sa retraite du service militaire en 1832 et émigra dans le Haut-Canada avec sa famille composée de sept enfants.

En 1834, à l'âge de 44 ans, le capitaine Baker devint le maître de poste de Bytown, poste qu'il occupa jusqu'à sa démission en 1857. C'était un leader communautaire, ayant servi comme préfet du canton de Nepean de 1842 à 1844 et représentant de Nepean au Conseil du district de Dalhousie de 1842 à 1850, année où il fut battu.

Il fut également un leader dans diverses sociétés agricoles du district durant les années 1840 et 1850.

Il fut actionnaire dans la Compagnie des chemins de fer de Bytown et de Prescott et administrateur de la Mutual Fire Insurance Company du district de Bathurst. En 1849, il fonda le Club de cricket de Bytown, dont les membres jouaient leurs matches sur des verts situés sur ce qui était alors Barrack Hill, futur site des Édifices parlementaires du Canada.

Son rôle le plus difficile fut peut-être celui de principal magistrat de police de Bytown pendant la guerre des Shiners de 1835 à 1845, alors que des bandes armées de truands irlandais terrorisaient les bûcherons canadiens français et les citoyens ordinaires.

Les magistrats de Bytown éprouvaient des difficultés à contrôler le manquement aux règles et la violence sectaire qui salissaient la réputation de la ville de 3 000 habitants. Baker fit preuve de leadership civique en essayant de briser « le pouvoir des Shiners de maintenir le désordre dans toute la ville et dans le voisinage... »

Il plaida en vain auprès du gouverneur colonial britannique pour que des soldats armés soient cantonnés dans le village, qui était encore contrôlé par les commandants militaires britanniques. Il écrivit que « des familles entières de gens inoffensifs sont obligées d'abandonner la ville et rien, sauf une patrouille militaire, ne parviendra à enrayer le mal et à dissiper l'inquiétude générale ».

Lorsque les civils furent incapables d'obtenir une aide militaire, ils décidèrent de se protéger eux-mêmes. Le capitaine Baker fut le fer de lance de la formation de l'Association pour la préservation de l'ordre public, qui effectua des patrouilles dans les rues en s'appuyant sur 200 agents de police bénévoles, principalement des hommes des milices locales.

Baker fut également à l'avant-garde du mouvement civique à la fin des années 1840 en vue d'établir Bytown comme une municipalité ayant sa propre force de police.

Il mourut en 1862, après avoir pris sa retraite sur sa ferme, Woodroffe, dans le canton de Nepean.



WILLIAM BROWN BRADLEY Section 25, Lot 52N

La Révolution américaine et deux guerres ont façonné la vie de William Brown Bradley qui a grandi dans une famille fièrement loyale à la Couronne et a combattu dans les Forces de Sa Majesté pour défendre les colonies britanniques. À sa mort à Bytown, Bradley fut décrit « non seulement comme un brave officier, mais comme un pionnier méritant » du comté de Carleton.

Sur l'île de Whitemarsh près de Savannah, en Géorgie, ses parents luttèrent pour gérer leur plantation durant des périodes turbulentes dans les 13 colonies, tout en élevant le jeune Bradley avec son frère jumeau et sa sœur. Après la mort de leur père, employé par le commissariat de l'Armée britannique, durant la Guerre de la Révolution américaine, la famille eut un nouveau visage comme père : le lieutenant John Jenkins, soldat professionnel dans les New Jersey Volunteers, qui épousa leur mère en 1781.

Après la fin de la guerre continentale qui dura huit ans, les États-Unis forcèrent un exode massif des Loyalistes, si bien que Jenkins déménagea sa famille adoptive au Nouveau-Brunswick et commença une nouvelle vie de pionniers. Quatre autres enfants naquirent sur une ferme et un vaste domaine près de Fredericton.

En 1793, Jenkins et Bradley entrèrent dans la milice dans le Régiment royal du Nouveau-Brunswick, car les colons s'inquiétaient que la république américaine envahirait les Maritimes, en misant sur le fait que la Grande-Bretagne était entraînée dans les guerres napoléoniennes.

Bradley servit dans deux autres régiments, passant du grade subalterne de porte-étendard à celui de capitaine dans le 104^e Régiment de fantassins (du Nouveau-Brunswick). Il servit avec un demi-frère dans l'unité de l'infanterie. Le capitaine Bradley commandait une compagnie du 104^e Régiment en 1812 lorsque les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne et envahirent le Haut-Canada. Heureusement, ses armées subirent des défaites dès les premières batailles.



Sir George Prevost craignait en 1813 de ne pas avoir assez de troupes pour défendre le Haut-Canada contre d'autres invasions américaines, si bien que le commandant en chef ordonna à tout un régiment, le 104^e, de faire une marche hivernale de 1 125 kilomètres de Fredericton à Québec et ensuite jusqu'à Kingston. Six compagnies du 104^e Régiment, dont l'unité du capitaine Bradley, mirent 52 jours en février et mars pour réaliser l'incroyable randonnée terrestre de 554 hommes avec des fournitures par un temps très froid et avec de lourdes chutes de neige.

Même si le 104^e Régiment a surtout servi de garnison à Kingston pendant la guerre, divers détachements furent envoyés en campagnes. Une notice nécrologique parue dans le journal *Montreal Gazette* attesta que le capitaine Bradley participa au raid du 29 mai 1813 sur la base de chantiers navals du lac Ontario à Sackets Harbor, où sa compagnie subit des pertes.

Il était aussi avec le 104^e détachement lors de la capitulation de près de 1 000 soldats américains à la bataille de Beaver Dams le 24 juin 1813 et à l'assaut du 15 août 1814 sur le Fort Érié occupé par les Américains, où sa compagnie essuya de nouveau des pertes. Avec la fin de la Guerre de 1812 dans les colonies et la défaite des armées de Napoléon en Europe, la Grande-Bretagne démobilisa bon nombre de ses régiments d'infanterie, dont le 104^e, avec le capitaine Bradley alors âgé de 46 ans, qui partit en retraite à demi-solde et vécut près de Montréal.

Au début des années 1820, une partie de la famille déménagea de nouveau vers la région de Bytown où Bradley avait d'autres concessions de terres dans les cantons de March et Huntley, ainsi que le long de la rivière Rideau. Ses compétences en leadership furent mises à profit comme lieutenant-colonel de la première milice de Carleton et juge de paix chargé d'administrer le nouveau district judiciaire de March et Huntley. Parmi les pionniers, il était connu pour être « généreux, bon et serviable ». Avec ses fils, Bradley géra également une usine de cardage de la laine et une usine de bardeaux, ainsi qu'une ferme avec du bétail.



Le capitaine Bradley mourut le 2 octobre 1850 et fut inhumé dans le cimetière de la Côte de sable où son fils, Edward Sands Bradley, avait été enterré en 1836. Avec la fermeture des lieux de sépulture de la Côte de sable, les restes de huit membres de la famille furent déménagés en 1876 vers le cimetière Beechwood nouvellement ouvert.



HENRY JAMES MORGAN Section 48, Lot 20 SE

Né à Québec le 14 novembre 1842, Henry James Morgan est le fils d'un soldat des guerres napoléoniennes. Lorsqu'il a quatre ans, son père décède et à l'âge de 11 ans, il décroche un poste de page à l'Assemblée législative. Sauf pour une courte période comme étudiant de collège, M. Morgan détient un poste gouvernemental jusqu'à sa retraite en 1895.

Lorsque le Département d'État déménage de Montréal à la nouvelle capitale du Canada, Ottawa, M. Morgan est le commis en chef du département, avec le titre additionnel de conservateur des dossiers. Les talents littéraires de M. Morgan se révèlent dans ses premières années alors qu'en 1860 (18 ans) son premier livre est publié sur la Tournée nord-américaine du Prince of Wales, qui devient plus tard Roi Edward VII.

Le tout est suivi, deux ans plus tard par deux autres livres *Sketches of Celebrated Canadians...* et *The Canadian Parliamentary Companion*. Ses divers livres biographiques englobent *Types of Canadian Women, Past and Present*, publié en 1903, qui illustre la vie de nombreuses femmes remarquables; un deuxième volume semblables est planifié, mais n'est pas complété.

En 1873, M. Morgan est convoqué au barreau de l'Ontario et du Québec; la publication du document *The Canadian Legal Directory* fait suite. Son intérêt pour les questions littéraires pousse M. Morgan en 1867 à publier *Bibliotheca Canadensis*, un travail de référence sur la littérature canadienne.

Il rédige, en collaboration avec L.J. Burpee, *Canadian Life in Town and Country* et il révisé les documents et les discours de Thomas D'Arcy McGee.



Ses études sur la littérature, l'histoire politique et le droit lui attirent des diplômes honoraires et des titres de membre dans les sociétés savantes, y compris son élection en tant que membre de la Société royale du Canada. M. Morgan est aussi un des fondateurs du mouvement « Canada First » mouvement de 1868-75 et lance l'idée d'une médaille pour longs services dans la milice.

M. Morgan décède le 27 décembre 1913.

Sur son passage, un journaliste écrit «Il se passe à peine une journée sans que nous ne référions aux diverses sources d'information du docteur Morgan et rarement on s'y réfère en vain».

Les sources d'information continuent d'être consultées par les personnes qui recherchent des renseignements sur les personnes de son temps, et une grande partie de nos connaissances sur les nombreux Canadiens éminents enterrés au Cimetière Beechwood proviennent des nombreux livres de références de M. Morgan.